

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19142 - 74ÈME ANNÉE

## Premier Forum emploi insertion

### La lutte des jeunes pour avoir droit à un travail



Ulrich et Romain.

**Hier se tenait le premier Forum emploi insertion au gymnase de Bellepierre à Saint-Denis. L'initiative de l'association CESAM a pour but d'aller vers les jeunes que le système rejette dans le chômage et les addictions.**

**L**e chômage est le problème numéro un à La Réunion. Toute notre île est concernée. Les quartiers populaires sont particulièrement touchés. Pour une forte proportion de la jeunesse, le droit constitutionnel à un travail n'est pas respecté. Saint-Denis n'échappe pas à ce phénomène, en particulier les quartiers de Bellepierre et de la Source.

C'est pour aller à la rencontre de ces jeunes et « ramener l'emploi au cœur des quartiers » qu'est née une initiative de l'association CESAM (Centre d'étude scolaire et d'activité et de manifestation diverses), explique sa directrice Jessie Zafinedravoul : le Forum emploi insertion. La première édition a eu lieu hier au gymnase de Bellepierre.

CESAM a mobilisé plusieurs partenaires, notamment Pôle emploi, la Maison de l'emploi, le RSMA, le CNARM, l'ARCV. Entre 500 et 1500 jeunes étaient attendus durant cette journée.

**« Ne jamais perdre espoir »**

Christel Cerveaux, éducateur de rue, note que l'initiative est perçue positivement par les jeunes : « ils apprécient que l'institution vienne vers eux » alors qu'habituellement, ce sont eux qui doivent se déplacer. Il insiste sur le fait que le chômage fait des ravages non seulement chez les 16-25 ans, mais aussi chez les trentenaires qui ont

fondé une famille et qui restent dans la précarité.

L'objectif principal de son action est de « remettre les jeunes dans une orientation positive de recherche d'emploi ». Et « cela passe par le traitement des addictions ».

Il rappelle qu'un jeune au chômage a une journée bien remplie, qui intègre ses addictions. Cela oblige donc à associer obligatoirement la prévention. Il est donc difficile pour un jeune exclu du droit à un travail de prendre du jour au lendemain le chemin de l'emploi. Il est nécessaire « de prendre le temps pour le sortir de ses addictions ».

Pour Christel Cerveaux, il faut enlever de l'esprit l'idée de « donner du travail ». Il tente de placer les jeunes dans « une recherche ac-

tive », avec comme mot d'ordre « il ne faut jamais perdre espoir ». Il souligne aussi l'importance du suivi. Ainsi, chaque participant au forum sera recontacté ultérieurement pour faire le point sur ses recherches d'emploi, afin de déterminer quels sont les facteurs qui bloquent son arrivée dans la vie active.

### Mieux traités en France

Malgré tout, le système en place à La Réunion ne fait pas de cadeaux aux jeunes. Ainsi Romain, âgé de 18 ans, a quitté l'école depuis deux ans. Il a déjà fait plusieurs stages dans le BTP, un secteur qui l'attire. Tous les jours, il se rend à la Mission locale où il a déposé son CV. Il cherche une préformation afin d'intégrer un parcours lui permettant d'obtenir un diplôme. Il a en effet bien conscience que cette validation officielle de ses compétences lui ouvrira bien plus facilement la porte d'un emploi durable. Face au chômage, il ne perd pas espoir et continue son combat quotidien pour être reconnu en tant que travailleur.

Ulrich constate pour sa part que le système en place à La Réunion traite bien mal les jeunes. Il a pour cela un élément de comparaison. Âgé de 23 ans, il a suivi des formations de plaquiste, en sécurité et en pâtisserie. Après avoir intégré

l'école de la 2e chance, il est parti 3 ans en France. Comme il n'avait pas de promesse d'embauche, il n'a pas pu bénéficier de l'aide du CNARM. Il a donc payé lui-même son billet d'avion. « Là-bas, j'étais mieux traité », souligne-t-il. Il a noté en France plus d'implication dans les structures d'aide pour les jeunes, notamment parce que les employés de ces institutions disposent de plus de temps pour assurer leur mission.

Cela fait un mois qu'il est revenu à La Réunion pour des raisons familiales. Mais pour lui son choix est clair : il retournera en France. Il estime qu'il y a du travail à La Réunion, mais que l'on ne fait pas confiance aux jeunes. Il indique également que le meilleur moyen d'échapper au chômage, c'est de ne pas se limiter à chercher un travail dans une spécialité.

### Sortir des clichés

Le Forum de l'emploi et de l'insertion a donc permis de donner un coup de projecteur sur ces jeunes qui luttent quotidiennement contre le chômage, et sur les travailleurs qui les soutiennent tous les jours dans cette bataille. Cet état d'esprit est une richesse considérable pour La Réunion. Ceci rappelle que le cliché de jeunes qui attendent résignés d'avoir 25 ans pour toucher le RSA est bien loin de correspondre à la réalité.

Il en faut en effet du courage pour se battre contre un système qui dit à ces jeunes qu'il n'a pas besoin d'eux, et qui les amène à remplacer le temps qu'ils pourraient consacrer à un travail par l'addiction à différentes drogues. Cette volonté de lutter doit être entretenue, car c'est elle qui permettra de mettre fin à ce système qui veut priver La Réunion de l'élément le plus dynamique de sa société : sa jeunesse.

M.M.

## PAUL DENNEMONT SINCERES REMERCIEMENTS A TOUS

J'ai été très touché des marques de sympathie qui m'ont été témoignées à la suite des épreuves douloureuses que ma famille et moi venions de traverser.

A tous, sincères remerciements. Paul

### In kozman pou la rout

## « In moun son vant lé plin, i mazine pa d'ot la fain »

Zistoir mi sava rakont azot i parl pa la fain, mé la fré. Livèr laba dan La Frans la fré i done. Donk i shatlène apré asis la mès-in madam l'avé in shato i santi koman la fré i tate. L'èrla lo soir Noël èl i di avèk son kontromète obli pa fé donn inn-dé paké boi bann pov. Mé ala k'èl i rotourn son kaz apré la mès é dann son shato i fé bien sho. D'après lo zistoir, èl i di avèk son kontromète : « La pa bézoin donn bann pov paké d'boi pars la fré la fine pass in pé ! I arsanm ! ». I pé spass mèm z'afèr pou la fain. Si out vant i kriy famine ou i pé di out moun alé donne in pé la manjaye bann demoun épi kan lo vant lé plin i pé shanj d'avi. Sa i vé dir suivan lo ka ou lé d'dan ou i konpran sansa ou i konpran pa sak lé z'ot la bézoin. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

NB In loson pou zéléksyon : si ou lé mizèr, pran gard ou i vote pou sak néna la fèss an or. Sansa lé éné in kiyèr larzan dann la boush. Ou lé riskab rogrète out fars.

## Edito

# Vers une crise financière plus grave qu'en 2008 ?

**S**ylvie Matelly, économiste et directrice adjointe de l'IRIS, n'est pas rassurée par les indicateurs économiques mondiaux. Comme elle, une multitude d'experts soulignent les similitudes entre le contexte actuel et celui qui a précédé la crise financière majeure de 2008. Nouriel Roubini était un des économistes qui avait prévu cette crise que beaucoup d'autres n'avaient pas vu venir. Il a publié dans «Les Echos» un article : «Les cinq ingrédients qui préparent la crise de 2020».

Le docteur en économie dénombre une récession globale, une hausse des taux d'intérêt, des valorisations boursières excessives, des difficultés politiques et l'impuissance des banques centrales. Il constate que «à la différence de 2008, époque à laquelle les gouvernements disposaient des outils politiques permettant d'empêcher une chute libre, les dirigeants qui affronteront la prochaine récession auront les mains liées, sachant par ailleurs que les niveaux globaux de dette sont supérieurs à ceux d'avant-crise.» En effet, d'après le FMI, la dette mondiale a atteint un record de 164.000 milliards de dollars en 2016. Cela représente 225% du PIB de la planète.

Philippe Bechade, président des Econoclastes, souligne que «c'est la plus phénoménale bulle spéculative qu'on a connue depuis 1929. Et elle va forcément exploser. Comme le souligne l'économiste en chef d'Allianz, Mohamed Aly El-Erian, la question est de savoir comment la correction ne s'est encore produite. Cela fait depuis 2015 que les niveaux atteints par les marchés

sont délirants. Arrive là-dessus Donald Trump qui crée un nouvel emballement de la croissance avec un choc fiscal et qui tend encore plus le ressort».

Sylvie Matelly ajoute que les tensions commerciales depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir sont un élément aggravant : «Les tensions commerciales peuvent impacter la croissance mondiale, car elles vont ralentir le commerce international. À partir du moment où vous imposez des droits de douane sur des produits, vous les rendez plus chers et donc vous en limitez les échanges. Or le commerce international est un élément clef de la croissance économique partout dans le monde».

D'où cette conclusion de Nouriel Roubini : «lorsqu'elles surviendront, la crise et la récession de demain pourraient se révéler encore plus sévères et prolongées que celles d'hier.»

La crise de 2008 a été le prétexte pour l'aggravation de la politique d'austérité. Cela s'est traduit en Europe par la montée de l'extrême droite comme à la veille de la Seconde guerre mondiale. A La Réunion, cette politique d'austérité accentue la pression sur les abandonnés du système, ceux qui ont le plus besoin des services publics. Autant dire que si les prévisions de Nouriel Roubini se révélaient de nouveau exactes, ce sont de graves menaces qui pèseraient sur la cohésion sociale de La Réunion.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

## Des générations de Réunionnais piégés par un chantier pharaonique qui ne règle rien

# La future demi-route en mer pour le prix de la route en mer promise ?

L'inauguration du pont le plus long du monde mardi en Chine donne des éléments de référence sur le coût de la demi-route en mer entre Saint-Denis et la Grande-Chaloupe. Cet achèvement partiel du projet promis par Didier Robert est en effet le maximum à attendre, car les matériaux pour la seconde section de la route en mer ne sont pas disponibles à La Réunion. Or, le prix annoncé par les défenseurs de ce projet laisse entendre qu'à La Réunion, il soit possible de construire deux fois moins cher qu'en Chine, avec en plus des contraintes techniques bien plus importantes. Qui peut croire une telle chose ?

**L**undi, le président de la Chine, Xi Jinping, a inauguré le pont le plus long du monde. Il reliera Hong-Kong à Macao et à la Chine. Cet ouvrage permettra un gain de temps considérable, car à compter d'aujourd'hui il faudra une demi-heure pour un trajet qui prenait trois heures en bateau. C'est un exploit technique à la hauteur du défi. Il est long de 55 kilomètres dont une section en tunnel de 6 kilomètres. Malgré les retards inéluctables à ce type de projet, il a fallu 9 ans pour le réaliser. Selon « le Quotidien du peuple », le coût des travaux s'est élevé à 17 milliards de dollars, soit 15 milliards d'euros. Cela correspond à 272 millions d'euros le kilomètre. Le trafic prévu est de 29.000 véhicules par jour.

### Plus de contraintes à La Réunion

Entre le pont chinois et le projet de route en mer à La Réunion, il existe d'importantes différences. En Chine, l'infrastructure se situe au large de l'embouchure d'une rivière. Il s'appuie sur un fond océanique stable, d'une profondeur quasi-constante. De

plus en Chine, le problème des matériaux ne se pose pas. Les promoteurs n'ont pas eu besoins d'aller chercher des roches dans une autre île située à 800 kilomètres.

Par contre à La Réunion, les concepteurs du chantier de la route en mer ont dû poser les piles du viaduc sur d'anciennes coulées de lave, dans une zone qui n'est pas plate car située au pied d'une montagne. De plus, la zone du chantier est balayée constamment par la houle.

Au moment de la pose de la première pierre voici déjà bientôt 5 ans, le budget annoncé pour une route en mer de 12 kilomètres dont environ 7 de viaduc et 5 de route digue était de 1,6 milliard d'euros, soit approximativement 130 millions d'euros le kilomètre. Depuis, le chantier tourne au fiasco parce que ces concepteurs l'ont lancé sans avoir la certitude d'avoir les matériaux nécessaires. Résultat : la partie digue entre la Grande-Chaloupe et La Possession n'a toujours pas commencé depuis près de 5 ans. Le forcing est fait pour que la partie viaduc entre Saint-Denis et la Grande-Chaloupe soit achevée avant les prochaines élections régionales. Cela supposera la création d'un raccordement qui n'était pas prévu initialement avec la route

actuelle à la Grande-Chaloupe, soit un surcoût d'au moins 70 millions d'euros.

### Deux fois moins cher qu'en Chine ?

C'est donc sur cette section entre Saint-Denis et la Grande-Chaloupe que va porter l'essentiel de l'endettement mis sur la tête des Réunionnais d'aujourd'hui et de leurs enfants par la Région pour ce projet, soit environ 7,5 kilomètres.

Compte-tenu des difficultés techniques et du coût de la main d'œuvre, difficile de croire qu'à La Réunion, il soit possible de construire deux fois moins cher qu'en Chine ! Or, c'est ce que laissent entendre celles et ceux qui affirment que le budget initial de la route en mer ne sera pas dépassé. Pourtant, les réalisateurs du pont le plus long du monde en Chine n'ont pas eu besoin de venir se former à La Réunion auprès des majors du BTP qui ont raflé les marchés de la route en mer. Ce qui veut donc dire qu'ils ont réussi à tenir le budget le plus serré du fait de leurs contraintes techniques. Entre Saint-Denis et la Grande-Chaloupe, où ces contraintes sont bien plus importantes qu'au large



de l'estuaire d'un fleuve en Chine, le coût au kilomètre doit donc être logiquement plus élevé.

En conséquence, sur la base du prix officiel du pont en Chine, le tarif à payer pour le viaduc entre Saint-Denis et la Grande-Chaloupe serait donc plutôt aux alentours de 2 milliards d'euros, soit plus que le budget initial de la route en mer.

### La demi-route en mer ne réglera rien

2 milliards d'euros, c'est bien entendu une somme considérable. Et toute annonce en dessous de ce montant ne manquera pas d'interroger sur la fiabilité de l'ouvrage en raison des contraintes qu'il devra subir. C'est de toutes façons une facture pharaonique pour un chantier qui ne réglera rien. En effet, à l'entrée Ouest de Saint-Denis, les embouteillages continueront de

subsister et s'étendront même jusqu'à La Possession tous les matins. Le projet de Boulevard Nord destiné à fluidifier la circulation n'a pas fait à ce jour l'objet de la signature d'un contrat de financement officiel. Il est donc loin d'être commencé ce qui signifie que si le viaduc est achevé, ses usagers seront pris tous les matins dans un embouteillage plus important qu'aujourd'hui, compte tenu d'une politique qui favorise la croissance du parc automobile. Du côté de La Possession, les automobilistes continueront d'emprunter la route actuelle sur 4,5 kilomètres. Rappelons que c'est dans ce secteur qu'eut lieu le dernier effondrement massif sur la chaussée qui fit plusieurs victimes. Ce fut à la suite de cette tragédie que l'État accepta de négocier avec la Région présidée par Paul Vergès pour régler le problème. Cela déboucha sur l'Accord de Matignon signé en 2007 qui prévoyait la construction d'un tram-train d'ici 2013, et de la

nouvelle route du littoral d'ici 2017. La décision de Gilbert Annette de faire battre l'Alliance aux régionales de 2010 a tout remis en cause. L'élection de Didier Robert entraîna le basculement des fonds publics des deux projets vers un nouveau, celui de la route en mer.

La promesse d'une route sécurisée sur 12 kilomètres pour un prix contenu à 1,6 milliard d'euros semble bien impossible à tenir, et elle montre l'impasse dans laquelle La Réunion s'est enfoncée en raison du choix de supprimer le projet de train et de privilégier le tout-automobile. Il est donc urgent d'agir pour ne pas que des générations de Réunionnais soient condamnés à payer pour un projet pharaonique qui ne réglera aucun des problèmes auquel il était censé répondre.

**M.M.**

## Michel Onfray double face

**D'**Onfray, nous connaissons la saine critique de la psychanalyse, les travaux sur l'anarchisme, son éclairage sur le rôle des femmes durant la Révolution. Nous connaissons cela ; en revanche, nous ne connaissons pas ses lieux communs sur la Guyane. Il faut s'y arrêter pourtant.

Page 18 : « À Cayenne, ville au bord d'une mer marronnasse, il y a la violence et la prostitution, des quartiers dangereux, des histoires racontés par tous les expatriés (sic) de cou-teaux sous la gorge, de viols de femmes sous les yeux de leur famille, d'égorgement pour quelques billets, etc. »

De Kourou : « Ville aseptisée réservée à la fine fleur de la recherche spatiale européenne, il y a la police et la légion, l'armée et la sécurité, les sportifs musclés, la tête rasée, qui travaillent dans le renseignement et les crânes d'œuf russes ou suisses qui mettent au point le cœur secret du satellite »...

Premier point : de toute évidence, cet homme qui en parle si hardiment n'y a pas vécu, de sorte qu'on en vient à se demander ce que le philosophe dirait de La Réunion, de Saint-Gilles, ou de Cilaos : on devine les petits paragraphes hautains sur les villages perdus, avinés et consanguins, et des bas, du rhum, de la violence.

Celui qui se dit philosophe voudrait-il nous faire croire que les quartiers populaires n'existent pas à Kourou ? N'a-t-il jamais fait le marché de Cayenne, le dimanche matin, à une encablure du si « dangereux Quartier chinois » ?

J'allais au chef-lieu dès que j'avais un peu de temps, j'avais mes marques aux archives, place des Palmistes, dans le centre ; j'aimais beaucoup la promenade sur le bord de mer ("marronnasse"), les vols des petits échassiers, les mouettes, les ibis ; souvent nous déjeunions dans le quartier de l'université, le cinéma, les cafés, le 14 juillet, les courses, les réunions d'association, l'effervescence du carnaval... N'en déplaise au philosophe, sur quatre années, durant lesquelles j'y ai vécu

et travaillé, souvent avec les Amérindiens palikour, je n'ai subi aucune agression.

Mais voilà, Michel Onfray vend chez Gallimard, il lui faut une accroche, du sensationnel :

« Chaleur et moiteur dans les pièces où l'humidité gondole les livres (détaille-t-il), tache les murs, parfume l'air de la pourriture des terres qui décomposent la végétation tropicale » - dramatisation.

Si le philosophe s'était un peu renseigné, il aurait su que la grande majorité des maisons construites en Guyane ont des pièces ventilées du fait que le haut des murs extérieurs sont étayés de parpaings ouverts, nantis de moustiquaire, comme cela se fait, du reste, au Sénégal, ou à Mayotte. L'air brasse continuellement des pièces plus hautes de plafond qu'en métropole. La bibliothèque que j'avais montée dans le bureau - une bibliothèque suspendue-, pourtant fournie, n'a pas eu à souffrir de ce que décrit le philosophe... Et l'air n'y sent pas le pourri.

C'est armé, non d'une machette, mais d'a priori que le philosophe se fraye un chemin au "Pays des Eaux".

La 1ère phrase, celle qui ouvre l'opuscule pose d'emblée ses œillères : « Ce que l'on trouve dans un voyage est toujours ce que l'on y met ». Présent de vérité général, le Général Vérité sonne la charge ! Le Moi est une prison !

Le voyage n'existerait donc pas - à quoi bon faire autant de kilomètres ?

2e phrase : « Les ethnologues n'échappent pas à cette règle, bien qu'ils recouvrent leur subjectivité avec un mille-feuille théorique » ; pour bien faire comprendre le message, au cas où nous n'aurions pas bien compris, quelques exemples l'enfoncent dans notre esprit : « Dans les Dogons de Griaule, il y a plus de Griaule que de Dogons, de même qu'il y a plus de Lévi-Strauss dans ses Nambilwaras que de Nambikwaras, etc. » Caricature en avant : Jetez-moi ces Lévi-Strauss, ces Griaule ! Malaurie à la poubelle ! Ces gens-là sont des faussaires qui n'ont eu de cesse de tromper l'humanité ! L'eth-

nologie est une fausse science ! Hou ! Ces auteurs n'aiment que leur propre nombril, Narcisses tronqués - autobiographies détournées - ils se vendent eux-mêmes faisant croire qu'ils sont autres, honte sur leurs travaux ! Anathème ! Etc.

On mesure le niveau sur lequel vogue la philosophie de Michel Onfray et sur quels hauts fonds elle racle.

Vous pourrez de toute votre hauteur de philosophe soutenir ensuite, à votre convenance, que le moi n'existe pas, ou que la société n'existe pas...

Mais il y a pire !

Il convient, écrit-il bientôt, aimer « les voyages non pas parce qu'ils nous permettent de rencontrer l'altérité dans un même temps, mais parce qu'ils nous donnent la même altérité dans un autre temps. Ces peuples [les Amérindiens] sont en effet fossiles : autrement dit, ils sont ce que nous fûmes et, hélas, ils seront ce que nous sommes ». L'Amérindien : un Même fossilisé... Sarkozy à Dakar ne disait pas autrement. Onfray déclare être allé en Guyane contempler une étoile morte, ou pour mieux dire son propre Lui-même préhistorique... À ce stade, aucune différence entre un Palikour, un Arawak, un Arborgène ou un Pygmée : ce n'est que du fossile... L'histoire est abordée avec des lunettes myopiques carabinées. On comprend après les confusions du type : « Son sourire était celui d'un bouddha de la forêt amazonienne », bouddhisme-chamanisme : même sac, et la France est le centre du monde.

Pour expliquer le suicide des jeunes amérindiens du fleuve, il donne la définition de la schizophrénie - soit : « le schize est une coupure au creux même de l'être dans laquelle sombrent ceux dont les bords se sont trop éloignés, c'est une faille dans laquelle tombent ceux qui ne savent plus où donner de l'âme, du corps, de la tête, de l'intelligence. » Rien de bien nouveau. Mais dès l'exemple, tout part à vau-l'eau : « Un pied dans le temple de Louxor, un autre dans la Bastille, et le corps écartelé se déchire en deux, l'âme s'envole, la vie meurt, aussi brève que celle de l'éphémère le soir de sa

première journée ». Africains, il vous faut choisir, tance-t-il, soit vous êtes d'ici, soit vous êtes de là-bas, on ne peut pas être des deux ! Une sorte de xénophobie philosophique, couverte, tranquille, se diffuse. Car, formé à bonne école, Onfray est incapable de se penser en dehors de ses repères gréco-latins : le taoïsme n'a pas de sens pour lui, le hassidisme n'existe pas. C'est la même philosophie de l'étriqué qui s'étale, dans les médias du moment, et qui rejoint celle de Zemmour.

On comprend qu'après des lycéens de la Somme refusent catégoriquement de lire un livre au motif que le nom de l'auteur et ceux de ses personnages ne sonnent pas français. Sans doute, éprouvent-ils la peur de devenir schizophrènes...

Faudrait-il à Onfray une bibliographie ? Le culte d'Isis à Rome, les conquêtes d'Alexandre, les voies maritimes traversant la Méditerranée, Hérodote, Pythagore qui voua un culte à Thot, qui se forma aux mathématiques en Égypte, César-Cléopâtre, Alexandrie, Plutarque De Isis, etc., etc. Les passerelles sont aussi fournies que les insuffisances de l'auteur.

Chaque homme, aujourd'hui, devrait être en charge d'au moins deux cultures, la sienne, et une culture d'adoption : ça rendrait l'humanité moins triste, moins étroite, moins conne, plus accueillante. Que serait Descartes sans Tchouang-tseu ? Jean Grave sans Nasr Eddin ? Bossuet sans la métaphysique palikour ? Que nous ne pourrions rire avec le moine zen, souffler avec le soufi, boire avec le taoïste, discuter avec le hassidim, danser avec le griot ? La culture française, si aride, a besoin de ses orient. Et ça, la Réunion le sait depuis longtemps.

Onfray est triste, il est borné, il est prétentieux, mais parle bien et a un physique télégénique. Sans compter qu'il publie chez Gallimard, alors ?

**Jean-Baptiste Kiya**

## **Intersyndicale CGTR-CFDT-CAPEB**

### **«Rétablissement provisoire de l'allocation logement accession : une grande victoire pour les familles, les salariés et les entreprises de proximité»**

**Dans un communiqué diffusé hier, l'intersyndicale CGTR-CFDT-CAPEB salue l'annonce du maintien de l'allocation logement accession pour traiter les dossiers en cours, ainsi que son remplacement «par un dispositif de soutien pérenne en 2020».**

« Au cours de son audition par la Commission des lois, la Ministre l'Outremer a annoncé le rétablissement provisoire de l'APL Accession en 2019 avant son remplacement par un dispositif de soutien pérenne en 2020.

Les fédérations de salariés (CFDT, CGTR BTP) et la Capeb se félicitent de cette victoire. Elles remercient, les parlementaires, les familles, les chambres consulaires et les entreprises qui n'ont pas cessé, depuis le début de l'année, de se mobiliser pour demander le maintien de l'aide de l'Etat dans l'accession à la propriété des familles les plus démunies.

Malgré le caractère temporaire de ce système de financement, la CFDT, CGTR et la CAPEB précisent que lorsqu'on est solidaire et uni dans un combat juste, l'on est capable de déplacer des montagnes.

Toutefois, elles regrettent cette décision tardive, laquelle n'a pas aidé les entreprises de proximité qui se sont trouvées, pour certaines d'entre-elles, en défaillance dans les semaines qui ont suivi l'annonce de la fin de l'APL accession en janvier. C'est le cas notamment d'un acteur majeur et de premier plan, en l'espèce la société Bourbon Bois. Elle a été fragilisée par cette décision brutale. Nous formulons donc le souhait que le rétablissement de l'APL



accession amène les dirigeants de cette société à maintenir l'activité de leur entreprise pour l'avenir et celle de ses nombreux sous-traitants.

Notre tort, c'est peut-être d'avoir eu raison trop tôt sur le maintien de l'allocation logement accession.

Après le soutien du Conseil du Régional, première collectivité à avoir compris et entendu notre message, l'Etat revoit sa copie et se sont ainsi près d'un millier de dossiers en souffrance, en sus de l'aide régionale, qui trouvent une fin heureuse.

Le combat syndical n'est pas terminé car nous souhaitons vivement apporter notre pierre dans la construction du nouveau dispositif de financement appelé à être opérationnel en 2020 pour accompagner l'accession à la propriété des familles les plus pauvres.»

# Oté

## In kréol ! Kisa li lé, kosa li lé ?

Mi sort antann dsi Rényon promyèr in sort radio trottoir pou dmann demoun éte kréol, kosa i vé dir ? Soi, dann out tête ou néna in diskour paré ou i débite out afèr, soi ou lé an difikilté pars par l'fète sak ou i sava di i pléra pa ou, pars ou lé riskab di détroi kozman an ké d'mimite si tèlman ké ou i di pa pou vréman kisa ou i lé, kosa ou i lé. Si tèlman ou lé pa fyèr d'ou pars sa i ariv kékfoi in n'afèr konmsa !

Moin la trouv dsi l'internet in tèks wikipédia mi vé tradui pou zot pétète va anrishi zot konésans épi la myène par la mèm okazyon :

Lo mo kréol, in nom avèk in l'adzèktif. Dann vyé lang léspagnol i di « creollo » épi « creollio ». Promyé nasyon kréol lété bannzil Kap Vèr, bann portigé la dékouv sa dann l'ané 1456 é vitman-vitman la ranpli ali avèk bannzèropéin épi bann zésklav l'afrik - zot la métisé épi lété lo promyé pèp kréol : criolo konm i di dann la lang portigé- avansa criado, in mo i vé dir sèrvitèr. Lo kréol la parti aprésa dann l'amérik inn foi Kristof Kolon l'avé trouv kontinan-la., l'ané 1492. Lo mo la pass dann la lang bann fransé épi bann z'anglé la finisyon lo sézyèm syèk é lo komansman lo disétyèm'(rant 1595 épi 1605) : lo mo i indik inn pèrsone lé né dann bann koloni épi zot paran téi sort in n'ot péi, sansa plizyèr péi. Souvan défoi téi anparl kréol pou bann moun lé né dann bann koloni épi son bann paran té zèropéin.

Si ni kroi Robert Chaudanson in profésèr la travaye in bonpé dsi La Rényon néna dé kalité kréol dsi la tèr é lo dé sans lé pa parèye inn ké l'ot :

- Dann bann péi lo viv ansanm bann popilasyon téi sort pa lo mèm l'androi la pa bien spassé, in kréol sé in moun néna bann karakteristik étnik par son nésans bien partikilyé. Dann bann zantiy fransé épi dann l'il Moris bann kréol é bann pèrsone i apartien in group popilasyon souvan dé foi i manz pa in grinnsèl avèk lé zot.-l'il moris i di sa sé la popilasyon zénéral.

- Dann bann tériroir demoun la bien mélanzé mèm si zot téi sort in pé partou in kréol sé in moun lé né dsi lo tériroir é son bann karakteristik étnik i koréspon pa sète in group bien partikilyé sirtou par lo métisaz. Donk ou lé kréol par défo : par l'fète i gingn pa vréman défini out l'étni.

Isi La Rényon, bann kréol la pa bann zorèye, la pa non pli bann karane. D'ot, bann yab, bann kaf, bann shinoi bann malbar bann zarab i pé di zot lé kréol. Mé va di zot lé kréol arienk si zot lé anparmi in bann moun kréol in pé tout kalité (...) An pliské solon madam Lucette Labache i di souvan dé foi kréol konmsi té i di « abitan. »

A oir dann wikipedia

Nb Mi tradui mé sa i vé pa dir moin lé dakor avèk sak lo moun iékrir... An touléka pétète i romont pa tro lontan : shinoi ni pé di li lé kréol, mé bann marmaye lékol i trète azot shinoi d'après sak moin la tandi dir ; i di pa zot lé kréol.

*Justin*